

La synagogue Beth Schloïme

Joshua Wolfe

Number 45, Fall 1989

L'héritage juif au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/609ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

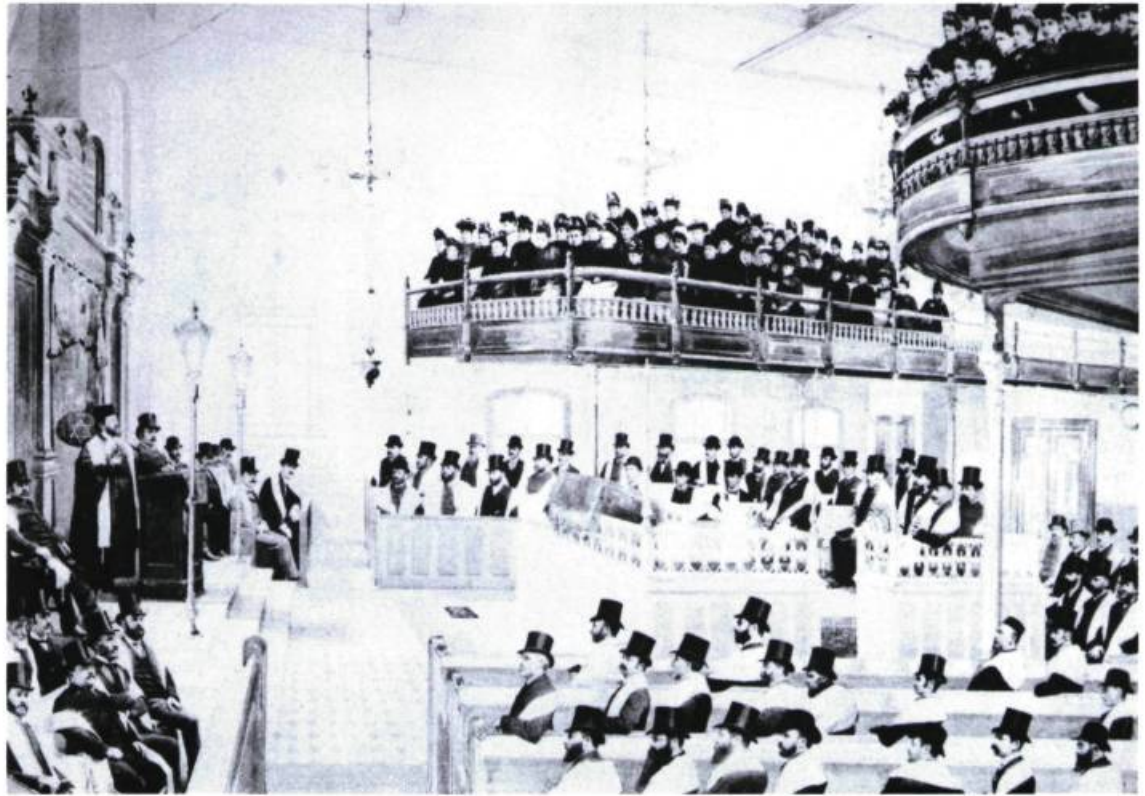
0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Wolfe, J. (1989). La synagogue Beth Schloïme. *Continuité*, (45), 38–41.



LA SYNAGOGUE BETH SCHLOÏME

par Joshua Wolfe

Dans le quartier qui était autrefois le centre vital de la communauté juive de Montréal, l'une de ses plus anciennes synagogues attend le miracle qui lui donnera un second souffle.

Au cœur de l'ancien quartier juif de Montréal, à l'écart des grandes artères, une petite maison de culte sombre peu à peu dans l'oubli depuis que la communauté juive est allée s'établir dans les banlieues et quartiers plus récents de l'ouest de la ville. La synagogue Beth Shloïme occupe ce modeste bâtiment de brique, au 3919 de la rue Clark, depuis le début des années vingt. Elle est sans doute la plus ancienne *shul* (« maison de prière » en yiddish, la langue des Juifs originaires d'Europe de l'Est) qui subsiste intégralement dans la métropole.

Bien que la présence des Juifs au Québec remonte au moins à 1760, à Montréal leur patrimoine architectural – ou plutôt ce qu'il en reste – ne date que du XX^e siècle. La première synagogue fut construite en 1777, rue Saint-Jacques, à l'emplacement du palais de justice actuel. La deuxième (1838-1890), un bâtiment d'une élégance classique, s'élevait rue Chenneville, près des rues de La Gauchetière et Jeanne-Mance, qui font maintenant partie du quartier chinois. Au XIX^e siècle ce secteur était surtout peuplé d'immigrants juifs et allemands.

Au début des années 1900, le boulevard Saint-Laurent, à proximité de l'avenue des Pins, formait le centre du quartier juif. Il existait à l'époque une dizaine de synagogues dans la partie sud du quartier Saint-Louis, où la majorité des résidents était d'origine juive. Ils travaillaient pour la plupart dans des ateliers et des petites manufactures de vêtement qui appartenaient à des coreligionnaires.

Plusieurs congrégations juives avaient l'habitude de se rassembler dans des maisons qu'elles remaniaient selon leurs besoins et leur situation financière.

*Une partie du mobilier de la synagogue Beth Schloïme, notamment l'arche sainte, provient de la synagogue Shaar Hashomayim, démolie au début des années vingt. (L'intérieur de Shaar Hashomayim dans un photomontage de 1890 tiré de *Extraits d'oeuvres sur les débuts du Judaïsme canadien*, Montréal, Wolfe Press, 1967.)*

C'est ainsi qu'en 1921, un architecte juif du nom de Fenster (mot yiddish pour «fenêtre») fut chargé par la congrégation Beth Schloïme de transformer un bâtiment – sans doute un duplex – construit en 1899. Les plans indiquent que Fenster modifia l'emplacement de l'entrée ainsi que les autres ouvertures du rez-de-chaussée. Les détails architecturaux empruntent au courant italianisant, qui a connu une certaine vogue à la fin du XIX^e siècle: porte principale surmontée d'une marquise semi-circulaire, fenêtres en plein cintre au rez-de-chaussée, ouvertures hautes et étroites, et petite tour d'angle de forme carrée. Un jeu de briques souligne les étages.

DES ATTRIBUTS DISCRETS

La synagogue Beth Schloïme, tout comme les deux premiers temples mentionnés, ne ressemble pas particulièrement à un édifice religieux, s'inscrivant en cela dans une tradition plus que séculaire. En effet, contrairement aux églises, les lieux de culte juifs, en Europe, n'ont pas donné naissance à un style architectural spécifique. Parce qu'ils étaient souvent en butte à des persécutions, les Juifs se gardaient de donner à leurs temples un caractère trop «étranger». Au Moyen Âge, du reste, ils ne pouvaient habiter les villes qu'au gré des autorités locales. Dans bien des cas la hauteur des synagogues ne devait pas excéder celle de la plus petite église de la ville. Les architectes d'origine juive étaient par ailleurs extrêmement rares, du moins avant que les Juifs soient acceptés dans le monde séculier: au début du XVIII^e siècle en France, comme dans la plupart des autres pays de l'Europe occidentale, mais pas avant le XX^e siècle en Europe de l'Est, d'où sont issus la majorité des Juifs du Québec.

La sobriété des lieux de culte tient

également à des raisons d'ordre religieux: la synagogue, à l'encontre d'une cathédrale ou d'une église, n'est pas tant un édifice consacré au culte qu'un lieu de rassemblement. En outre, depuis la destruction du second temple de Jérusalem en l'an 70 de notre ère, les Juifs religieux ne croient pas qu'un bâtiment soit investi d'un caractère sacré. La foi judaïque est axée sur la maison familiale où la plupart des coutumes et des rites religieux sont observés. La synagogue était conçue comme un endroit où les hommes pouvaient se réunir – pour prier et aussi pour discuter des préceptes et des enseignements de la foi juive. Puisqu'il suffit de dix hommes adultes pour former une congrégation (un rabbin n'est pas indispensable), les synagogues ne comprennent souvent que de petits groupes.

À la synagogue, selon les préceptes du judaïsme traditionnel, les femmes prennent place dans une section séparée: ici, une galerie en fer à cheval soutenue par des colonnes. Sous la balustrade, une série de panneaux primitifs représente les douze tribus d'Israël. À l'arrière-plan, l'arche sainte, qui contient les rouleaux de la Torah. (photo: Yves Beaulieu)



Pour toutes ces raisons, la synagogue était un bâtiment modeste, dont la hauteur dépassait rarement deux étages et qui se démarquait à peine des habitations du voisinage. Son unique caractéristique architecturale consistait en un second niveau d'assemblée, où les femmes prenaient place. Le judaïsme traditionnel a établi en effet une nette distinction entre le rôle des femmes et celui des hommes. Le foyer et la famille se trouvant à la base de la vie religieuse, les femmes n'étaient pas obligées de prier à la synagogue. Elles pouvaient remplir leurs devoirs religieux à la maison en suivant les lois hébraïques de la diététique et en préparant les fêtes religieuses, y compris le sabbat hebdomadaire.

Lorsque les femmes venaient prier à la synagogue, les hommes s'inquiétaient du fait qu'elles pouvaient être une source de distraction; c'est pourquoi on leur assignait une section distincte. Aujourd'hui, dans les synagogues orthodoxes, les femmes sont séparées des hommes par un écran ou un muret dont la hauteur n'a souvent pas plus de 1,25 mètres. De par le passé cependant, la ségrégation était beaucoup plus accentuée et l'on reléguait les femmes à l'étage où elles s'astreignaient à suivre les cérémonies à travers une ouverture entre les niveaux. À la synagogue Beth Schloïme, Fenster a donné à cet étage la forme d'une galerie en fer à cheval soutenue par des colonnes. L'architecte a réussi de cette façon à isoler la section réservée aux femmes, conformément aux stricts préceptes du judaïsme traditionnel, tout en leur permettant de prendre part aux prières.



UN PRÉCIEUX HÉRITAGE

L'importance historique de cette maison de culte repose dans une large mesure sur le mobilier dont plusieurs pièces proviennent de la synagogue Shaar Hashomayim, qui avait été construite en 1886 sur l'avenue McGill College. Lorsqu'au début des années vingt cette congrégation a emménagé dans un nouveau bâtiment sur le chemin de la Côte-Saint-Antoine, l'arche sainte, les bancs et probablement les luminaires de laiton et la tribune centrale ont trouvé place dans la synagogue de la rue Clark. L'arche fut importée d'Anvers, en Belgique. Comme elle avait été conçue pour un espace plus vaste que celui de Beth Schloïme, on a dû réduire ses dimensions en supprimant certaines parties. L'arche constitue le centre d'intérêt de la synagogue, comme il sied à ce symbole religieux: elle contient les rouleaux de la Torah, les saintes écritures. Dans la religion juive, qui interdit toute représentation de Dieu, la Torah est au coeur de la prière.

En 1921, la congrégation Beth Schloïme confiait à l'architecte juif Fenster le soin de remanier ce duplex datant de 1899 pour y établir sa synagogue. Peu de changements sont perceptibles de l'extérieur. On a modifié quelques ouvertures et l'emplacement de l'entrée. (photo: Yves Beaulieu)

Outre l'arche sainte, l'une des composantes les plus remarquables de la synagogue Beth Schloïme est le puits de lumière qui éclaire la *bima*, tribune d'où l'on préside aux cérémonies du culte. La galerie, dont les bancs épousent la forme curviligne, se révèle également fort attrayante. Lorsque cet espace est inoccupé – ce qui survient fréquemment de nos jours – les rangées de bancs aux lignes arrondies font paraître l'intérieur beaucoup plus spacieux qu'il ne l'est en réalité. On remarque aussi sous la balustrade de la galerie une série de panneaux primitifs représentant les douze tribus d'Israël. Ils furent peints quelques années après l'ouverture de la synagogue.

Visitez le Musée des religions

- Une initiative originale
- Une animation dynamique
- Une volonté de préserver un héritage

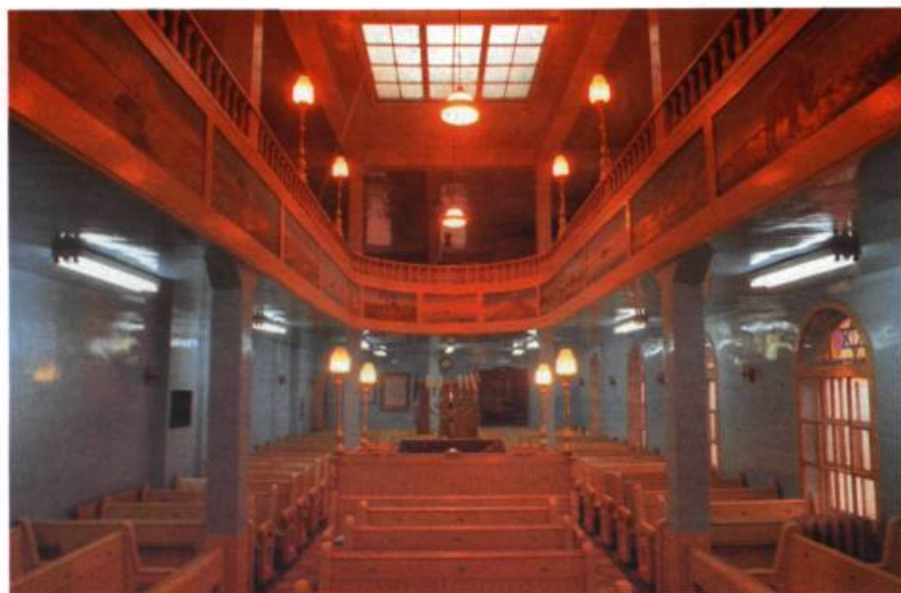
Hanouka
Fête des lumières
dans la tradition Juive
de novembre à mars

116, Évariste-Lecomte
NICOLET
(819) 293-6148
Réservation pour groupe

Ouvert
à l'année

MUSÉE DES
RELIGIONS





L'une des composantes les plus remarquables de la synagogue est le puits de lumière qui éclaire la bima, tribune d'où l'on préside aux cérémonies du culte. (photo: Yves Beaulieu)

La synagogue Beth Schloïme n'a jamais connu une grande affluence. Elle n'a jamais eu non plus de rabbin permanent, bien que la congrégation ait fait appel aux services du rabbin Joshua Hershorn qui plus tard allait devenir le grand rabbin de Montréal. Ce lien avec un personnage important de l'histoire des Juifs de Montréal ajoute encore à l'intérêt de la synagogue Beth Schloïme.

UN SORT PRÉCAIRE

À la fin des années trente, la population juive commence à se déplacer vers le nord de la ville, au delà de l'avenue du Mont-Royal. La communauté s'installe dès les années cinquante dans les municipalités de Côte-Saint-Luc et Ville Saint-Laurent et, par la suite, plus loin encore. Il n'est dès lors pas étonnant que les fidèles aient déserté les six synagogues du quartier Saint-Louis, les contraignant à fermer leurs portes. Deux d'entre elles ont été rasées mais les autres ont trouvé de nouvelles destinations: habitation, entreposage ou autre culte. Aujourd'hui deux théâtres (le théâtre de Quat'Sous, avenue des Pins, et l'Élysée, avenue Milton) occupent d'anciennes synagogues. La synagogue Beth Schloïme est la seule qui soit encore en activité dans ce secteur de Montréal. Jusque dans les années cinquante, le nombre de ses membres était assez appréciable mais depuis il a décliné considérablement. La synagogue

n'ouvre qu'à certaines occasions: pour les fêtes juives, les mariages et autres célébrations religieuses. Aussi son avenir apparaît-il fort précaire. Bien que beaucoup de Juifs reviennent dans le quartier pour y faire des courses ou par simple nostalgie, le secteur résidentiel, en pleine rénovation, se vide inexorablement de sa population d'origine au profit d'autres classes sociales. Il est ainsi peu probable que la congrégation soit assez nombreuse pour assumer les coûts de la rénovation et de l'entretien de la synagogue, dont la survie est en jeu depuis des décennies.

Voilà quelques années, la synagogue Beth Schloïme a fait l'objet d'une étude dans le cadre d'un cours de niveau universitaire mis sur pied par Héritage Montréal. La recherche a révélé que pour restaurer ou rénover le bâtiment, il faudrait corriger de nombreuses déficiences: infiltration d'air et d'humidité, effritement de la brique, plomberie et système de chauffage désuets. De plus, le bâtiment ne possède aucune issue de secours. Il serait difficile, et peu indiqué sur le plan esthétique, d'ajouter une sortie à l'arrière car la symétrie de la salle s'en trouverait brisée et la bima perdrait sa position dominante. Il faudrait donc se résoudre à fermer le niveau supérieur ou installer un système de gicleurs, autant de mesures contraignantes.

On a proposé de maintenir les services de la synagogue à leur niveau actuel et de convertir l'étage en musée. Les premières rangées de bancs resteraient en place et des vitrines d'exposition pourraient occuper la section avant. Il a malheureusement été impossible de trouver une source de financement. De surcroît, l'accès à la synagogue et assez limité en raison de la rareté des aires de stationnement à proximité.

Au cours des dernières années, on a malencontreusement converti en logements la première église presbytérienne, à l'intersection des rues Prince-Arthur et Jeanne-Mance, et un incendie a dévasté l'église grecque orthodoxe de la Sainte-Trinité (angle Sherbrooke et Clark), qui fut abandonnée à son sort. La perte de l'église unitarienne du Messie (angle Sherbrooke et Redpath), incendiée et sur le point d'être complètement démolie, est aussi à déplorer. Les miracles sont choses rares dans le domaine de la conservation, et davantage encore lorsqu'un édifice religieux est en cause. Qui donc ressuscitera la synagogue Beth Schloïme?

Joshua Wolfe est urbaniste à la municipalité régionale du comté de San Diego, en Californie. Il a travaillé pendant plusieurs années dans le domaine de la conservation du patrimoine pour les organismes Sauvons Montréal et Héritage Montréal.

(Traduit par Ghislaine Fiset)